

Résumé français

Dans cette présentation, nous essaierons de donner une explication systémique aux problèmes que rencontre le traducteur lorsqu'il doit traduire un mot d'une langue-source qui n'a aucune correspondance ni linguistique ni culturelle dans la langue-cible, c'est-à-dire lorsque l'objet dont on parle dans la première n'existe pas dans la seconde ni pour ses locuteurs. Les traducteurs trouvent des solutions, naturellement, mais la théorie linguistique est alors réduite à rendre compte du phénomène en termes d'explications non-systémiques, contextuelles ou pragmatiques, généralement ad hoc. La pensée linguistique suppose que la langue est un système qu'on peut décrire, une hypothèse qui semble raisonnable, la parole ne se faisant pas dans un désordre toujours renouvelé. Pour construire le système, le linguiste est amené à admettre une certaine stabilité syntaxique et sémantique des mots et à attribuer une valeur ontologique aux entités métalinguistiques qui décrivent la langue, ce qui produit un univers métalinguistique fermé et déterministe. Dès lors comment expliquer la naissance continue de mots et de sens nouveaux ?

Nous nous appuyerons sur le Saussure des *Écrits de linguistique générale* pour montrer que si la langue est bien un système, il s'agit d'un système indéterminé. Nous aborderons la question par deux aspects de sa pensée, d'abord la négativité du signe et la double essence du langage, qui font des mots des entités instables en mesure de s'adapter à d'éventuels nouveaux usages, et ensuite une certaine remise en cause de la valeur ontologique des entités métalinguistiques, lorsqu'il dit par exemple que « les réalités linguistiques ne peuvent jamais être réduites à l'objet scientifique, construit par le linguiste ».

Abstract

This paper will try to give a systemic explanation for the problems encountered by translators when they have to translate a word from a source language with no linguistic or cultural correspondence in the target-language, i.e. a word referring to an object which has no existence for the speakers of the target language. Naturally, translators find solutions, but linguistic theory then has to fall back on non-systemic, contextual or pragmatic ad hoc explanations. Linguistic thought rests on the idea that language is a describable system – a reasonable assumption since speech is not an ever-renewed chaos of words. To build the system, the linguist assumes that words are endowed with a certain syntactic and semantic stability and that meta-linguistic entities enjoy some sort of ontological value. This results in the closure of the metalinguistic universe, creating a deterministic finite system. How then can linguistic theory explain the constant flow of new words and new meanings?

Our argument is based on Saussure's *Writings in General Linguistics* and shows that language is indeed a system, but an indeterminate one. The problem will be tackled from two sides of Saussure's thought: 1) the "negativity" of signs and the "double essence of language", which take words as unstable entities capable of adapting to new uses, and 2) his doubts about the ontological value of meta-linguistic entities, e.g. when he says that "linguistic realities can never be reduced to the scientific object constructed by the linguist".

Jean Szlamowicz, *Le primat du texte dans la traduction. Perspectives sémantiques*

Résumé français

L'impossibilité de traduire sans contexte renvoie au fonctionnement même des signifiants. C'est le texte qui organise le déploiement des propriétés notionnelles. Le traducteur doit donc repérer cette architecture sémantique pour chaque lexème et prélever les éléments qui permettront une équivalence.

Nous explorons les concepts de notion (Culioli), de motif et de profilage (Cadiot & Visetti), pour dégager ce qui peut être utile à une approche traductologique et déboucher sur la sémantique des textes (Rastier). Nous proposons des analyses sémantiques tirées de textes que nous avons traduits (Julian Fellowes : *Past Imperfect* ; Ray Celestin, *The Axeman's Jazz, Dead Man's Blues*). Nous étudions comment le passage vers une autre langue fait affleurer des obstacles dans l'interprétation sémantique en apparence la plus simple par l'asymétrie notionnelle ainsi révélée : comment comprendre « he gave him a look » ? L'interprétation des verbes de mouvement (« Something was moving », « scrabbling about »...) et la parataxe (« gun metal ») doivent prendre en compte l'éventuelle explicitation mise en jeu par la syntaxe de deux langues – les propriétés syntaxiques notionnelles jouent aussi sur la sémantique. La textualité constitue ainsi l'« organe-obstacle » (Jankélévitch) permettant de traduire et, simultanément, obligeant le traducteur à des choix d'écriture. Le texte et ses normes (extérieures : connaissance culturelles, pratiques stylistiques ; ou qui lui sont propres : la cohésion interne de ses éléments, ie son écriture) relèvent d'une dialectique métonymique qui conditionne l'interprétation sémantique : les unités inférieures ne peuvent se traduire qu'au regard des unités supérieures qu'elles construisent par leur maillage même.

Abstract

The idea of 'context' in translation implies taking into account the very fabric of lexical semiosis. Only in a text are semantic properties activated according to the architecture of meaning. We explore the concepts of 'motif' and 'profilage' (Cadiot & Visetti), of 'notion' (Culioli) in the framework of translation studies as well as the idea of textual

semantics (Rastier). We propose a series of semantic analyses taken from texts we have translated: Julian Fellowes' *Past Imperfect*; Ray Celestin's *The Axeman's Jazz* and *Dead Man's Blues*. We show how notional asymmetry raises questions of interpretation and entails semantic and syntactic modulations. In particular, we study the case of verbs of movement and syntactic juxtaposition. We show how textuality acts as both a limit and a guide for the translator according to external norms (culture, writing practices) as well as internal ones (textual coherence). The semantic import of smaller units is thus radically dependent on the larger textual unit that they build.

Agnès Celle et Antonina Bondarenko, Traduire l'Absence : Les questions à prédicat zéro dans un corpus parallèle russe et anglais

Résumé français

Quels sont les facteurs sémantiques et pragmatiques associés à l'absence d'un prédicat dans une phrase ? Pour répondre à cette question, la présente étude examine les interrogatives à prédicat zéro dans les séquences de dialogue en russe et en anglais et leurs traductions. Bien que le sens des phrases à prédicat zéro soit généralement clair pour le destinataire, il a été démontré que le rétablissement du prédicat modifie le sens de certaines structures russes, notamment en ce qui concerne la valeur référentielle et les liens situationnels (Selivërstova 1990). Nous adoptons une approche qui combine les méthodes de la linguistique de corpus (Stolz 2007) avec le principe de la linguistique contrastive que les modèles récurrents de traduction mettent en évidence certaines différences linguistiques qui autrement resteraient cachées (Guillemin-Flescher 2003). Il est particulièrement pertinent de comparer le russe, qui permet l'utilisation la plus libre des phrases sans verbe au sein de la famille des langues indo-européennes, avec l'anglais, connu pour sa dépendance à l'expression de verbe fini (McShane 2000 ; Kopotev 2007 ; Stassen 2013). La plupart des analyses sémantiques des phrases sans verbe sont jusqu'à présent appuyées sur des données fragmentées en raison de la difficulté de leur traitement automatique. La présente étude a développé une nouvelle méthode d'extraction des phrases sans verbe à l'aide du logiciel d'annotation, d'alignement et d'analyse statistique Le Trameur (Fleury & Zimina 2014). Les résultats sont basés sur un corpus parallèle de 200,000-mots, composé d'un roman russe axé sur le dialogue, *Les Frères Karamazov* de Dostoyevsky, d'une pièce anglaise, *Le Gardien* de Pinter, et de leurs traductions.

Abstract

What are the semantic and pragmatic factors associated with the absence of the predicate from a sentence? To answer the question, the present study investigates Russian and English zero-predicate interrogatives in direct speech dialogue contexts and their corresponding translations. Although the meaning of a zero-predicate sentence is usually clear to the hearer, it has been shown that the re-establishment of the predicate alters the meaning of certain Russian structures, particularly with regard to referential value and situational links (Selivërstova 1990). We take an approach that combines corpus linguistic methods (Stolz 2007) with the contrastive linguistic principle that recurring translation patterns make evident linguistic differences that would otherwise remain hidden (Guillemin-Flescher 2003). It is particularly relevant to compare Russian, that permits the most liberal use of verbless sentences among the Indo-European language group, with English, known for its dependence on the finite verb phrase (McShane 2000; Kopotev 2007; Stassen 2013). Most semantic analysis of verbless structures has relied on fragmented data due to the difficulty of automatic processing their absence automatically. For the present study, a new method of automatic extraction was developed using annotation, alignment and statistical analysis software Trameur (Fleury & Zimina 2014). The results are based on a 200,000-word parallel-corpus, consisting of Dostoyevsky's Russian dialogue-centred *Brothers Karamazov*, Pinter's English play *The Caretaker* and their translations.

Anna Kuznik, Les conceptualisations contemporaines de la traduction en tant que service en France et en Pologne. Résultats d'une étude pilote

Résumé français

La communication portera sur les conceptualisations de l'activité de traduction qui ont été élaborées au sein des sociétés hautement industrialisées depuis l'émergence de l'économie globale jusqu'à nos jours. Ces conceptualisations seront comparées à celles circulant dans les années 2015-2017 parmi les représentants d'entreprises de traduction de deux régions européennes : la région Rhône-Alpes en France (Grenoble) et la Basse-Silésie en Pologne (Wrocław). Les données qui seront présentées correspondent à la phase pilote de notre étude, l'étape empirique principale sur le territoire polonais étant prévue pour les années 2017-2018. Les résultats de cette étude s'inscrivent dans la réflexion théorique autour de la définition contemporaine de l'activité de traduction, telle qu'elle est conçue par les chercheurs en traductologie d'un côté et par les fournisseurs de services de traduction de l'autre. Dans notre étude, nous nous proposons une réflexion sur ce qu'est la traduction aujourd'hui et sur son contenu ontologique (comment est-elle définie et métaphorisée, comment est-elle subdivisée à l'intérieur de son champ sémantique, et quel est son entourage immédiat à l'extérieur de ce concept-noyau). Concrètement, nous chercherons à savoir si l'enrichissement, la

complexité toujours croissante et la diversification continue des formats de communication contemporains entraînent à leur tour une évolution et un élargissement du concept de traduction, s'éloignant de la traduction simplement perçue comme opération interlinguistique pour évoluer vers une approche intralinguistique et aboutir au concept plus large de traduction intersémiotique.

Abstract

In this communication, I will focus on translation activity conceptualisations which have been created in highly developed societies from the emergence of global economy up to now. These conceptualisations will be compared with the conceptualisations proposed between 2015-2017 by representatives of translation companies located in two European regions: the Rhône-Alpes region in France (Grenoble) and Lower Silesia in Poland (Wrocław). This phase of my research is the pilot stage, and the main empirical study is planned to be carried out in Poland territory itself in 2017-2018. The study is a contribution to the theoretical discussion on the contemporary definition of translation activity, as it is viewed on the one hand by researchers in the field of Translation Studies, and on the other hand, by the translation service providers. The aim of my study is to answer this question: what is translation today, what is its ontological content (how is it defined and conceived through metaphors, how is it classified inside its semantic field, and what is its immediate environment outside this central concept). In a more concrete way, I would like to show if the enrichment, the growing complexity and the continuous diversification of contemporary communication formats contribute to the evolution and the broadening of the concept of translation: starting with the narrow concept of interlinguistic translation, encompassing an intralinguistic translation, and finally expanding to the wider concept of intersemiotic translation.

Olga Galatanu, *Traduire le potentiel discursif des significations lexicales. Une approche de la traduction en Sémantique des Possibles Argumentatifs*

Résumé français

Deux interrogations organisent notre réflexion sur la reconstruction du sens dans et par la traduction, et en particulier, dans et par la traduction littéraire. La première, qui rejoint le questionnement qui sous-tend le thème de l'atelier, concerne l'interface linguistique/culturel dans le processus de traduction. La seconde porte sur le déploiement du potentiel discursif des significations des mots dans le texte source et dans le texte cible et sur les mécanismes sémantico-discursifs que ce déploiement met en œuvre. Pour remplir ces conditions et expliquer la (re-) construction du sens linguistique dans le processus de traduction, notre cadre théorique, la Sémantique des Possibles Argumentatifs, propose une approche maximaliste, argumentative et expérientielle de la signification lexicale, à l'interface sémantique/pragmatique, linguistique/culturel.

La thèse que nous défendons ici est que l'approche théorique du sens linguistique pour répondre à ces interrogations et ipso facto pour expliquer la construction du sens dans la traduction, devrait satisfaire pour le moins deux conditions : être susceptible de rendre compte du processus d'inscription du culturel et de l'expérientiel, individuel et collectif dans la strate la plus évolutive de la signification lexicale ; être susceptible de rendre compte également du potentiel discursif des significations lexicales et de son orientation axiologique et argumentative.

Abstract

Our reflection is based on two questions regarding the reconstruction of the meaning in and by translation, and particularly, in and by literary translation. The first one, which is linked to the question underpinning the topic for the workshop, concerns the linguistic/cultural interface of the translation process. The second concerns the deployment of the discursive potential of the meaning of the words in the source text and the target text and on the semantico-discursive mechanisms that this deployment implements. To fulfil these conditions and to explain the (re-) construction of the linguistic meaning in the translation process, our theoretical framework, the Semantics of Argumentative Possibilities, proposes a maximalist, argumentative and cognitive approach of the lexical meaning, at the semantic/pragmatic, linguistic/cultural interface.

The thesis that we defend here is that the theoretical approach to the linguistic meaning in order to answer these questions and ipso facto to explain the construction of the meaning in translation, should satisfy at least two conditions: 1) the possibility of accounting for the process of including the cultural and the experiential, both individual and collective, at the most changing level of lexical significance; 2) the possibility of accounting for the discursive potential of the lexical meanings and its axiological and argumentative orientation.

Laure Lansari, *Réflexion critique sur « l'équivalence de traduction » en traductologie et linguistique contrastive. Étude de cas : le marqueur discursif on va dire et ses « équivalents » en anglais*

Résumé français

Dans le domaine des marqueurs discursifs, certains travaux contrastifs (Aijmer 2015, Beeching 2016) s'appuient sur des corpus parallèles dans le but de dégager des « équivalences de traduction ». Si l'intérêt de ce type de corpus est

indéniable, la notion d'équivalence de traduction fait problème, dans la mesure où elle finit par tenir lieu d'équivalence de sens dans ces études. Nous proposons ainsi de ne voir dans cette supposée équivalence qu'une « correspondance contextuelle ». Notre démarche consistera d'abord à analyser on va dire en français, et à dégager l'opération linguistique qui le sous-tend : marqueur de « modalisation du dire » (Authier-Revuz 1995), il met en place une prise en charge minimale, de deux façons différentes selon le contexte. Il peut s'agir d'une modalisation quantitative (approximation numérale) :

(1) on va dire une dizaine de minutes

Ou d'une modalisation « qualitative », portant sur la dénomination :

(2) Dallage heu, rustique on va dire.

Dans les deux cas, il y a prise en charge minimale du discours dans le cadre d'une recherche intersubjective de consensus.

Ces deux configurations constituent des paramètres sémantico-pragmatiques nécessaires à l'investigation de données traduites et comparables. La première privilégie *say* ou *about* en anglais, alors que la seconde donne lieu à des marqueurs explicitant la dimension intersubjective : *let's say / shall we say*.

Abstract

In the domain of discourse markers (DMs), several recent cross-linguistic studies (Aijmer 2015, Beeching 2016) based on parallel corpora posit "translational equivalence" between DMs. Despite the obvious usefulness of parallel corpora for contrastive research, the notion of translational equivalence is problematic insofar as it ends up taking the place of an equivalence in meaning in the works mentioned. The present paper aims at showing that this so-called equivalence is no more than a case of "contextual correspondence". Our method will consist first in analysing *on va dire* in French in order to uncover the linguistic operation underlying its uses. *On va dire* is defined as a marker mitigating the utterance and involving minimal speaker commitment. Two cases may be distinguished depending on the context. *On va dire* may express a form of 'quantitative' mitigation or stand as an approximator:

(1) on va dire une dizaine de minutes

Or it may express metalinguistic mitigation:

(2) Dallage heu, rustique on va dire.

In both cases, the speaker seeks consensus from an intersubjective viewpoint.

These two contextual configurations constitute relevant semantico-pragmatic parameters for the subsequent investigation of parallel and comparable data. The first contextual configuration favours *say* or *about* in English, whereas the second one gives rise to markers such as *let's say/shall we say* highlighting the intersubjective dimension of *on va dire*.

Laurent Gautier, *Les composantes émotionnelles et culturelles des descripteurs sensoriels : enjeu pour l'équivalence terminologique en traduction*

Résumé français

Largement indexée sur les sciences de l'ingénieur, la théorie générale de la terminologie développée par Wüster ne laissait que peu de place aux dimensions non strictement objectivables du sens terminologique. Même si les évolutions ultérieures, de la socioterminologie (Gaudin) à la terminologie cognitive (Temmermann) en passant par la théorie communicationnelle de la terminologie (Cabré), ont permis de grandes avancées en la matière, en particulier en s'attaquant à des domaines aux contours moins stricts (*soft domains*), la terminologie sensorielle – construite à l'intersection entre sciences du goût, analyse sensorielle et sémantique lexicale – a peu souvent été convoquée dans la réflexion terminologique théorique. C'est cette question qui sera au cœur de la communication en interrogeant deux aspects de cette dernière dont nous faisons l'hypothèse qu'ils participent de façon cruciale à l'émergence du sens terminologique : la dimension émotionnelle/hédonique des descripteurs, liée à l'expérience sensorielle individuelle, et l'ancrage culturel symbolique de cette dernière.

Cette problématique générale sera instanciée ici pour le couple de langues français-allemand avec, en arrière-plan, la question de l'équivalence, au cœur de tout travail de traduction (spécialisée). On partira ainsi d'un corpus comparable de dégustation de vins avec stimulus produits par des experts locuteurs natifs dans les deux langues.

La discussion portera sur l'environnement des descripteurs sensoriels stricto sensu à la recherche des marqueurs de la double dimension postulée ci-dessus. La terminologie sensorielle ne pouvant en effet être abordée qu'en termes constructivistes, il s'agira de voir comment ancrage culturel et dimension émotionnelle, diffusés dans les co- et contexte, participent au modelage du sens des descripteurs sensoriels.

Abstract

Largely drawing on the case of engineering sciences, Wüster's general terminological theory leaves little room for terminological meanings that cannot be strictly objectified. More recent developments, including socioterminology (Gaudin), cognitive terminology (Temmermann) and the communicational aspects of Cabré's terminological theory, have allowed significant advances in this area, especially with reference to domains where the contours are not as

well-defined (soft domains). However, sensory terminology – a field that combines taste sciences, lexical semantics and sensorial analysis – has rarely been included in discussions on terminology theory. This paper will focus, then, on two aspects of sensory terminology that illustrate its importance in the creation of a terminological meaning: the hedonistic and emotional dimension of descriptors that is linked to individual sensorial experience, and the symbolic cultural attachment of this experience.

This general question will be applied to the language pair, German and French, bearing in mind the central role of equivalence in (specialised) translation tasks. A comparable corpus comprising notes for wine tasting with *stimuli*, and produced by native speaker experts in both languages, will be used as a basis for this work.

Our analysis will focus *stricto sensu* on sensorial descriptors, and will seek markers of the double dimension postulated above. While sensorial terminology can only be approached in constructivist terms, our aim is to analyse how the emotional dimension and cultural attachments that are observable in the co- and context, are involved in the construction of the meaning of sensorial descriptors.